

„paysan, portoit humblement sa charge. Il aperçoit
 „tout-à-coup un cheval fier et bien nourri, qui couroit
 „vers lui à toute bride. Comme il ne se rangeoit pas
 „assez promptement pour le laisser passer ; „comment,
 „coquin, lui dit le cheval, ne voyez-vous pas à mon
 „riche harnois à quel maître je suis ? vite hors de
 „mon chemin ! sinon, je vous passe sur le ventre comme
 „vous le méritez. L'âne se rangea sur le champ ; en ad-
 „mirant le fier coursier qui s'enfuit comme un trait :
 „Que ne suis-je aussi heureux que cet animal ! dit-il
 „entre ses dents. Cette idée l'occupoit sans cesse :
 „quelque temps après, il aperçut le même cheval tirant
 „un tombereau. Eh quoi ! lui cria l'âne étonné : expli-
 „quez-moi, je vous prie, cette grande métamorphose.“

— „Ce que vous voyez, est l'effet de la guerre.“ lui
 dit le cheval triste et confus. „J'appartenois à un grand
 „seigneur ; il me monta à la dernière bataille, je fus
 „blessé, et vous voyez ce que je suis maintenant.“

Un homme d'esprit se garde bien de placer son
 bonheur dans des choses qu'on peut perdre. La pros-
 périté ne le rend pas plus vain, et il sait que le moyen
 d'être heureux, c'est d'être content de son sort.

LA GRENOUILLE ET LE BOEUF.

2^e Fable.

„Une grenouille vit un bœuf qui païssoit dans une
 „prairie voisine d'un étang. Quel majestueux animal !
 s'écria-t-elle en appelant ses compagnes. Ne pourrois-